

EXPOSITION

ARMAND SCHOLTÈS

HORIZONS MULTIPLES

DOSSIER DE PRESSE

Né en 1935 en Lorraine, Armand Scholtès vit et travaille à Nice depuis 1986. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques (musées, FRAC, etc.). Si Armand Scholtès est bien un artiste du XXI^e siècle, sa modernité singulière, accessible, concentrée et minimale allie l'art primitif, l'art naïf et l'*arte povera*.

Avec cet artiste multiple, d'une grande richesse et d'une grande cohérence, la mesure de l'art est d'abord celle de l'homme. Et si la mémoire y trouve sa place - « *résidus issus du fond des temps, toujours actuels et porteurs d'avenir* » - c'est une mémoire qui annule les frontières, de manière analogue à la juxtaposition de strates historiques qui caractérise le château de Carros.

- **Texte introductif de Jean-Baptiste PISANO**
- **Texte critique de Charlie GALIBERT**
- **Texte poétique de Raphaël MONTICELLI**
- **Biographie d'Armand SCHOLTÈS**



« HORIZONS MULTIPLES », œuvres 1973-2013 d'Armand SCHOLTÈS (peintures, dessins, objets, papiers, toiles libres, installations)

Centre international d'art contemporain (CIAC) - Château de Carros (Alpes-Maritimes)

Du 22 juin au 8 septembre 2013

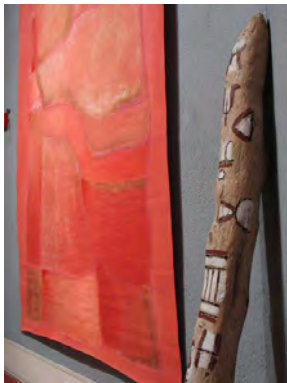
Vernissage le samedi 22 juin à 11h00, place du château, en présence de l'artiste

Contact presse : Marie Scholtès - marie@galeriescholtes.com - Tél. 06 09 66 16 27

Catalogue, textes de C. Galibert, R. Monticelli, JB. Pisano (48 pages, éditions Melis)

Médiations, visites accompagnées, rencontres

Une manifestation de la ville de Carros



Entrée libre

Horaires (1^{er} septembre - 30 juin) : du mardi au dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h00 à 17h30 / Horaires d'été (1^{er} juillet - 31 août) : tous les jours, de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h30

CIAC - Place du château, 06510 Carros

Tél. 04 93 29 37 97

ciac@ville-carros.fr - www.ciac-carros.fr

Les actions du CIAC de Carros bénéficient du soutien du ministère de la culture et de la communication (Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur), du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du conseil général des Alpes-Maritimes.

Les affinités électives d'Armand Scholtès

« La vie d'un homme, même lorsqu'il produit des œuvres, n'est jamais celle d'un créateur »

Walter Benjamin, *Les affinités électives de Goethe*, 1925

Le CIAC de Carros ne propose pas à véritablement parler une rétrospective des œuvres d'Armand Scholtès, mais une vision d'ensemble de ses créations¹ entre 1973 et 2013.

Cette exposition témoigne d'abord des infinies possibilités que sa création embrasse. Elle permet de suivre un geste pictural que l'on penserait maîtrisé, et qui surprend toujours tout autant du point de vue du trait que de celui de la couleur, du matériau que de la forme, du geste que des techniques employées.

Si l'œuvre d'Armand Scholtès peut s'apprécier de prime abord au travers de la liberté et de la créativité de la gestuelle, elle relève d'une alchimie complexe qui fait de sa création une "peinture où la plastique rejoint l'énergie"². Elle s'émancipe le plus souvent des contraintes du sujet pour n'exprimer que la couleur pure qu'il inscrit au travers des formes empruntées à un vocabulaire géométrique tout autant qu'approximatif. Dans l'incertitude féconde qui sied à celui capable d'abandonner leur relation au hasard. Le spectateur y trouvera là la manifestation d'un doute, déchirant comme l'éphémère, et réconciliant comme une promesse.

Il s'en détache une dimension mélodique où bois, toile, tissu, vernis, enduits... servent à reformuler le canevas d'une création dont chaque élément constituerait un des fils de la trame.

Surtout quand il tire du pli matière à disposer des lignes, qu'il situe en des compositions réfléchies les unes par rapport aux autres - *Sans Titre*, 1978, (p. 14-15) -. Ainsi, à rebours d'une construction orientée autour de déterminismes objectifs, il se situe dans un parcours aux trajectoires incertaines, à la façon dont parfois certaines de ses feuilles laissent deviner, en transparence, des nervures tremblées³. Et il ne s'agit plus dès lors simplement de manifester la beauté du champêtre, mais bien plutôt d'en révéler toute sa poésie cachée.

Variations, séries... tant de choses si diverses quand on pourrait les craindre disparates, et qui provoquent un sentiment de plénitude tout autant qu'un appel à l'abandon.

C'est la promesse d'une perception subtile, ténue, où matière rime avec couleur, tissus avec teintes, et bois avec aspects. Et par laquelle infime jamais ne rime avec insignifiant.

D'autant, qu'à l'inverse Armand Scholtès ne dédaigne pas recourir à de grandes dimensions - *Sans titre*, (1988) (p. 33) - à partir de quelques aplats de couleurs réduites à l'essentiel, qu'un cerne tente de maintenir dans le cadre. Ces grandes surfaces offrent matière à une tentative renouvelée d'effacement. Et l'on éprouve parfois - *Grande rosace*, 1980, (p. 13) - ce sentiment étrange d'être happé dans l'indistinct d'un mouvement que son médium aurait

¹ Il entame ses recherches picturales au début des années 1950 dans sa Moselle natale.

² Germain Roesz, Armand Scholtès, *Travaux*, Musée de Bar-Le-Duc, 1985, p. 13.

³ Jean-Pierre Caloz, Charlie Galibert, *Le végétal dans l'œuvre d'Armand Scholtès*, Nice, Les Arts Graphiques, 2012.

figé, et qui paradoxalement néanmoins se poursuit dans l'espace-temps infini de l'univers en expansion. Comme hors d'atteinte.

Cela tient du carrousel de sensations dans lequel les limites finissent par s'estomper pour traduire cet oubli du monde dont l'art seul peut permettre l'expérience.

La nature dans laquelle son regard vient puiser indices, fragments et lambeaux lui sert à recréer une cohérence⁴, inexistante au-delà de son appréhension visuelle, mais évidente du point de vue de la sensation.

Il en explore le répertoire des possibles pour en restituer le sens en subvertissant les conventions par des audaces plastiques. Au gré d'inspirations spontanées.

Une exploration, de la couleur et de ses contrastes, de traces dont les empreintes semblent les vestiges d'une partition, des composantes tantôt visibles, tantôt invisibles d'une toile, débouche par une immersion totale sur une esthétique particulière, qui n'est pas propre à la réalité virtuelle où le spectateur viendrait se perdre. Mais qui constitue une manière de pénétrer dans la matière dont il livre quelques-unes des infinies possibilités.

La variété se fait alors simple virtuosité.

Car les créations d'Armand Scholtès se délectent de figures inimitables où le dedans et le dehors s'appliquent à se confondre, enfermant notre regard dans un espace où la limite est celle du champ chromatique. Il parvient à tirer d'une répétition, qu'il s'efforce de mener vers un point ultime que jamais il n'atteint, un renouveau. Cela semble s'organiser autour d'un rapport thème-variation dont il aurait emprunté à Philip Glass la structure obsessionnelle, avec ses combinaisons de vues, sous diverses perspectives, qui contribuent à créer une sensation hypnotique.

A l'observer, on finit par appréhender la naissance du sens par la conjugaison de la forme et du signe. La tâche, née du geste, fonde le lieu improbable de l'expression de l'imaginaire et offre au spectateur la possibilité d'oublier les bords de chaque image, pour tenter de s'y perdre vraiment. Un peu comme si l'inclinaison de son pinceau s'en venait parapher le ciel.

On parvient ainsi sans peine à jouir des seules formes que ces objets recèlent, où l'absence d'ombres constitue sans nul doute la plus poétique métaphore de l'effacement des limites ontologiques entre le réel et la fiction.

Aura-t-il jamais connu la tentation d'épuiser l'univers des possibles ? C'est peu probable tant son art, par essence, dépend de ce renoncement originel.

Par la répétition où il s'évertue à faire rimer pleins et déliés, il emprunte à l'aspect furtif, transitoire, de toute représentation, pour en faire ressortir la fragilité d'une présence qui toujours semble hésiter entre l'être et le néant. Et l'on reste interdit comme, face à une scène, en attente d'un événement qui s'attacherait à révéler une identité, quand la subjectivité se brise en éclats de matière.

Appréhender du regard une œuvre d'Armand Scholtès, c'est se laisser constamment surprendre par ce que l'on croit connaître par cœur, et que l'on redécouvre sans cesse. Car regarder ne suffit pas à maîtriser, à circonscrire. Il reste encore à en concevoir ce que Gilles Deleuze signifie au travers de son "paradoxe du sens intime". « Répéter, c'est se comporter, mais par rapport à quelque chose d'unique ou de singulier, qui n'a pas de semblable ou

⁴ On pense en cela à l'œuvre de Charles Juliet, pour lequel "Ecrire, c'était m'élucider, creuser dans ma mémoire, dans mon inconscient", voir notamment, *Lambeaux*, Gallimard, Folio, Paris, 1997.

d'équivalent. Et peut-être cette répétition comme conduite externe fait-elle écho pour son compte à une vibration plus secrète, à une répétition intérieure et plus profonde dans le singulier qui l'anime. »⁵.

Ses esquisses ne laissent pas seulement libre cours aux élans de la couleur.

Ses « Séries » d'aquarelles - *Sans titre*, (2011) (p. 38-39) -, en particulier, révèlent subrepticement des présences cachées, qui aussitôt se détournent, pour mieux souligner le caractère évanescent de tout ce qui transparaît de la beauté des choses. Et qui finit par interroger notre perception et l'émergence du sens au cœur du monde. Fût-il le plus improbable. Ses crêpis d'aquarelles - *Sans titre* (2011) (p. 40-41) - évoquent les façades des villas de Campanie, quand l'opposition irréductible du noir et du blanc, inscrit l'espace perspectif dans un contraste que l'œil affronte.

"*Fragments*" (1978) (p. 24-25), et sa poésie cachée propre à une ancienne unité cosmique défaite, diluée, et plus encore "*Traces et empreintes*" (2000) (p. 22-23) jouent de cette fragilité propre à l'interruption, réagissant d'une autre façon avec ce qui n'existe pas... ou qui subsiste, en creux, comme en négatif. Ailleurs !

Loin des oppositions théoriques entre objet et sujet, l'œuvre d'Armand Scholtès permet de repenser l'antagonisme irréductible entre perception et chose en soi. Elle s'applique à exprimer quelque chose qui concerne l'art lui-même, et pas seulement le processus de son application métaphorique.

Quand chez Goethe c'est « l'espérance (qui) effleura leur tête, comme une étoile qui tombe du ciel »⁶, la rétrospective d'Armand Scholtès nous presse de l'interrogation majeure qu'elle suscite sur les ressorts d'une création à l'articulation de ce qui s'appréhende et de ce qui s'offre.

Jean-Baptiste Pisano
LAPCOS, Université de Nice-Sophia Antipolis
Nice, 21 avril 2013

⁵ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Introduction, Paris, PUF, 2011.

⁶ Goethe, *Les affinités électives*, Gallimard, Folio Classique, Paris, 1980.

« Quand l'Être se donne à voir... »

« Se distraire une plume à la main, moraliser, philosopher, scienticailler, pour moi c'est tout un et c'est la même déficience (...). Malheur à qui n'exprime pas l'inexprimable, ne comprend pas l'incompréhensible » (Michel Leiris, 1934, *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard, 273)

« La justesse du dire se tient dans ce qu'il dit de l'indicible, dans ce qu'il en désigne et dont il porte le signe » (Patrick Chamoiseau, *L'empreinte à Crusoë*, Gallimard, 2012, 218)

Il n'est d'évidence que dans l'éblouissement de la banalité : renonce aux images faciles, toi qui entres ici, à la bêtise rétinienne dépréciée par Duchamp ! Armand Scholtès est un peintre de l'en-dessous, de l'avant, de l'origine. Un mineur de la profondeur perceptive.

1. Voyage dans la *Grande Nature*

Armand Scholtès est un explorateur de la *nature* – entendue comme inscription de l'espace et du temps, *forme a priori de la sensibilité*, d'une mémoire longue, à peine conservée dans l'enfance, l'émotion, les saisons, les odeurs... *Nature* entendue comme ce qui a en soi son principe de développement, *Phusis* d'Hippocrate, principe interne de devenir de la totalité, chez Aristote.

Il y a chez Armand Scholtès, à chaque fois, cette aventure qui permet, au détour d'un sentier, au cœur d'une forêt, en montagne (...) de « presser le ciel et la terre sur son cœur », de « se marier à ce *bout de tout* » (K.P. Moritz) - cette sensation de la beauté de la *Grande Nature* qui nous prend dans notre être même, nous emporte.

Cette œuvre est proche de la béatitude Spinozienne : tout ce qui doit exister existe et il n'y a pas à chercher une quelconque perfection au-delà de la réalité elle-même. Ni dans l'espace (d'où la nécessité d'en faire le relevé interminable), ni dans le temps (l'éternité n'est pas cette échappée belle que les religions promettent à l'âme, mais le mode propre d'existence de l'âme qui coïncide avec la substance de la nature). L'éternité est ici et maintenant. Juste derrière le voile, en-dessous, en-deçà, au-delà).

Donc : Armand Scholtès est un explorateur. Un quêteur de l'au-delà perceptif, de la *poïesis naturante* : formes, fond, couleurs. De ses voyages de *l'Autre Côté*, il ramène des détails, des morceaux, des traces - indices de l'infinité de l'Être. Et cela fait perception, sensation, esthétique, sans qu'il s'en préoccupe, sans que cela relève de son ambition, sa volonté, voire son désir. Voici une œuvre qui n'a pas (besoin) d'auteur. Comme en son temps Klein, l'artiste est là pour capter la beauté et la transmettre ; il ne crée rien. L'artiste n'est jamais à proprement parler l'auteur d'une œuvre puisque la beauté existe déjà à l'état plus ou moins invisible – c'est la nature qui EST. La tâche de l'artiste consiste à rendre visible la réalité invisible. Un retour à l'Être.

C'est cela que voit Armand Scholtès à chaque fois qu'il part en promenade et en revient heureux, comblé. Riche infiniment. L'Être est infini. Le Tout est infini. La tâche de nous le donner à voir ne saurait être moindre. Armand Scholtès ramène de minuscules bouts d'infini, des petits touts, des quasi-éternités - séries, miniatures. On sent bien que cela se poursuit

au-delà des morceaux (de monde) qu'il nous délivre. Il subsiste des blancs, parfois, des espaces à compléter. Les pièces qu'il nous donne à voir ne sont que des extraits, des parties, des fragments d'une réalité incommensurable. Pour rendre ce qu'il a vu, entrevu, perçu, senti, ressenti, il utilise l'art du découpage, de l'épuisement du recueil des formes et des contours possibles, il peint les frontières - ce qui sépare et en même temps réunit - le fond et la forme ensemble. Armand Scholtès est souvent là-bas, de *l'Autre Coté* ; quand il en revient, il a encore de la couleur et des formes qui dansent dans ses yeux, au bout de ses doigts. Il n'a plus qu'à les déposer, les donner : papier, carton, tissu, bois...

Alors, Armand Scholtès dessine, relève, peint, modèle des instantanés/*espacetés* du monde, comme preuves, indices, manifestations, apparitions, de l'ensemble de l'Être. Cette œuvre dit la nécessité de donner à voir l'éternité comme présente, ici-bas, devant nous, sans fin d'essayer : d'où les séries, la répétition infinie, l'infini de la répétition, le différent dans le même, le même dans le différent. Duplication, enregistrement, transposition ? Son entreprise est de l'ordre du *répertoire*, des *Œuvres complètes* de la nature, *tomaison* infinie du végétal et du minéral, *Encyclopédie des infimes variations des géologies*.

L'insatisfaction, la frustration, l'envie que cela continue, c'est notre limitation ontologique devant l'infinité du Tout : encore ! Encore ! Raconte encore comment c'est de *l'Autre Coté* ! Montre-moi ce que je ne vois pas ! Du coup, il fait de chacun de nous un visionnaire à son image, un *médium immédiat*. Armand Scholtès est un *invitant envoutant*. C'est pour cela, sans doute, que nous sommes *saisis* devant cette œuvre : par le sacré de la mise en présence de l'Être dans ses manifestations.

Dynamique des couleurs et des mouvements, jeu des éblouissements et des compréhensions émotionnelles intuitives, enchantement des épousailles de la couleur, de la forme et du mouvement, surprise temporelle, à la fois pariétale et cependant hors du temps, sensation de jamais-vu, d'*inaperçu* comme on dit de *l'inouï*, intense possession, de l'ordre de l'*utérin* (*utérin* et *terrien*) : une caverne de Platon à la fois mémorielle, sensitive et lumineuse, qui tiendrait aussi du Robinson de Tournier - une chambre initiatique où un poulpe d'or et de sang répand son encre heureuse.

2. Être de la Perte et retrouvailles du Beau

L'homme est l'être de la perte. L'animal errant loin des sources de l'Être. Il tente de rattraper cette séparation par la création sous toutes ses formes ; d'exprimer quelque chose qui ne passe pas par les mots, « une voix si lointaine en moi-même qu'elle sera la voix que tous entendent quand ils écoutent à fond de mémoire, au-delà peut-être de la mémoire dans le champ de l'immémorial. On ne communique aux autres qu'une orientation vers le secret, sans jamais pouvoir dire objectivement le secret » (Bachelard). Le monde est là, devant nous, et tous sens réceptifs, bouche ouverte, yeux écarquillés, nous souhaitons l'accueillir, nous le prions, nous l'espérons, nous le forçons - mais il ne vient pas. A Tipaza, la respiration du ciel et de la mer est apparue à Camus comme la seule image du sacré : cette «tendre indifférence du monde » que Pessoa appelait la «stupéfiante objectivité du monde ». L'homme n'est rien ; la vérité du monde c'est la nature sans humain. Contempler la beauté du monde est savoir que l'on en est en même temps exclu. « Ce désert n'est sensible qu'à ceux capables d'y vivre sans jamais tromper leur soif, car c'est à cette seule condition qu'il se peuple des eaux vives du bonheur » (Camus).

Dans la nouvelle initiation *philosophique* (*géosophique ? ontosophique ?*) d'Armand Scholtès, il est question d'un monde indifférent à l'humain, ni préoccupé ni habité par lui, brut, géologique, contemporain du sommeil des volcans et des désirs telluriques éteints - lui, l'enfant du monde de la sidérurgie. La promenade cartographique dans ce monde devient le

vrai voyage de l'homme. « L'homme est muet, c'est l'image qui parle. Car il est évident que l'image seule peut se maintenir au pas de la nature » (Pasternak).

Face à de telles perspectives, l'expérience d'Armand Scholtès apparaît comme mise en question, ouverture, décentrement : l'homme éprouve qu'il est éprouvé. La démarche artistique ainsi conçue est une rencontre sans limites et sans fin vers le *Dehors* et *l'Ailleurs* où ne cesse de nous appeler la voix de l'Être. On préférera le terme d'*immanence* à celui de *transcendance*, car il ne s'agit pas d'un principe extérieur qui viendrait donner son sens à l'existence humaine, mais d'un principe d'inconnu (et d'inconnaissable) intimement mêlé à la nature même des choses et du monde - nous-mêmes compris. Le monde s'est fait seul, sans les dieux ni les hommes. La beauté n'a à voir qu'avec le monde.

3. Les portes de l'art ne sont pas un luxe dans l'exister, mais une expérience de la vérité.

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? La réponse d'Armand Scholtès est : parce que la nature en tant que productrice de formes et couleurs n'a besoin de rien pour être - et pour être belle. La nature dessine depuis toujours. Armand en est un des élèves appliqués - appelé au tableau par le maître pour en cartographier la substance et l'essence, pendant que ses petits camarades - nous ! - en perdons le sens et la perception dans nos cours de décréation. Cet espace est caché, ce temps forcément antérieur, intérieur. Cet élève appliqué, ce studieux étonné propose à chacun l'ouverture de trappes intérieures, un voyage dans l'épaisseur des choses. Ce visiteur de l'au-delà (l'en-deçà, l'en-dessous) entrouvre cette porte dont James Douglas Morrison disait : « Il y a le connu. Il y a l'inconnu. Et entre les deux, il y a la porte, et c'est cela que je veux être ». Ces Portes de la perception dont William Blake jurait que, si elles étaient nettoyées « toute chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est - infinie ».

Sur ce nouveau socle, le ressort primordial de l'attitude artistique est sans doute l'étonnement interrogatif face à ce qui advient sans que l'homme jamais puisse s'en saisir et le dominer : le monde, l'existence, la liberté. Excédant tous les pourquoi fondateurs non moins que tous les comment explicatifs, l'attention admirative peut se porter - sans se fixer ni se figer - sur « la merveille des merveilles que l'étant est, et non pas rien », suivant le mot de Heidegger ; que la nature éclot et que l'histoire se déroule, que l'Être se déploie et que la vie passe. Don de l'Être qui réclame écoute et mémoire, « la veille comme la garde montée auprès de la maison » (Derrida), qui recueille et abrite ; appel de la vie qui exige création et oubli, éveil au jour qui vient, et qu'il nous faut attendre, exposés et à découvert. Transcendance dans l'immanence, origines bondissantes et profondeurs abyssales.

Charlie Galibert
Nice, 15 mars 2013

Portraits de traverse

Le rythme de tes pas
ébranle ta mémoire
Le monde s'y déplace
et ta main le saisit

*

Il suffit qu'une main
une griffe
un bec
comme distraitement s'accroche
à un débris d'espace
et tout résonne à l'entour

*

Le temps tape à tes tempes le temps
brisé d'herbes parmi les pierres
temps qu'un nuage effiloche d'ocres
anciens de bleus mouvants
dans le crépuscule des matins et des soirs
éclairés déroutés par des eaux foisonnantes

*

Debout aux bords le monde tu te tiens
silhouette ténue
bras ballants tu laisses agir les formes du
monde
éclats de fleurs d'écorces
de pierres
que rompt un clignement de l'œil
que filtre le rideau de tes cils
images bouleversées sous tes paupières

*

L'espace se disperse Le temps
se défait
et ces fragments
épars
ensemencent nos yeux

*

Silhouette drapée d'ombre
le temps s'efface
temps insoumis temps rebelle éperdu
tu entends
la rumeur des siècles le chant
des peuples disparus qui vibre
au fond de toi
Il donne forme à tes regards

*

Des soleils innombrables en meutes
rôdent
entre tes mains et tes yeux
éclairent les pluies qui te baignent
et multiplient les horizons

*

De chaque soleil s'évapore
en fumées incertaines le temps
retombe en crinières de lune
rampe en ruisseaux aveuglants
Le battement seul de ton cœur
fait le compte des tourbillons

*

Au bout de tes doigts la terre
a laissé des arcs-en-ciel
tu as posé de place en place
des rêves de sang
des traces
comme d'une aube épanouie
comme d'une voix qui chantonne
des airs très anciens oubliés
parmi orages et tonnerres
sur la montagne ensoleillée

*

L'espace enroule autour de toi
les morsures de ce qui fut
il y aurait entre deux cris
pétales recouvrant les chairs
fétus protégeant le monde
salive apaisant les feux
mains tâtonnant la nuit des corps
la place pour un chant d'amour

*

Tu ouvres la terre aux horizons multiples
sous le regard vacillant des brumes
au Nord au Sud
les lucioles qui gouttent dès le crépuscule
font vibrer des halos sous tes paupières

*

Il y a les champs
les champs de blé les champs de seigle
et nos abris où filtrent les poussières aux
volets entrouverts
nos vêtements tissés des heures
monotones
Il y a ce monde qui couvre notre peau

*

Une eau lointaine
rythme les gestes de tes doigts
Entailles pâles sur un bloc d'azur
tu fais le décompte des jours

*

Tu gardes en toi
les traces de milliers d'hivers
aurores suspendues
vols gelés des oiseaux sans nid
et ce qui reste de sillons
à l'arrière des bateaux aventuriers

*

Tu te souviens de tes villes
mélodies obliques
penchées parmi les herbes
Aucun bruit n'y rature
la longue paix des jours

*

Bâtitseur
dans la carrière d'air d'eau et de vent où tu
as taillé tes blocs
tu as construit ta ville
et les tours de ta ville
et ses détours

Dedans est le dehors
façonné à ta main

*

Et te voici
parmi des horizons que la lumière frise
Mal assuré
tu dévales les pentes du temps

Vers cette pulsation

Au fond

*

Vagues de sang et de soleil
du cœur de la terre au ciel blanc
les rides du temps s'épaississent

ou se désépaississent

C'est selon

*

Ta main
tendre
caresse
les animaux au corps de roche
et de lente démarche
La vie s'y réfugie secrète
Tu te troubles
La terre à tes narines a des saveurs de
peau

*

Quand le soleil les touche
tu dis à tes montagnes
Vous êtes corps
vous êtes
îles
errant dans ma mémoire
roches auxquelles s'ancrent
mes souvenirs
ancrés en elles

Vous êtes corps

Vous êtes
corps osseux
que traversent
des plages inattendues
faites de bribes
de soleils
diffuses dans l'espace

Tu dis
Mes sœurs et mères
montagnes danseuses
vous forcez ma mémoire
et rendez à mes pieds
la vigueur de la terre foulée

*

Le sable fait sa musique de sas
Tu le saisis
entre pouce et médium
il coule
Restent entre tes doigts
des grains de pauvreté
prêts à éclore

*

Tu sais saisir l'instant
retenir l'heure
pour suspendre dans le lointain
le tourbillon des reines danseuses
et le geste alangui
des semeuses de vent

*

Flottent en lambeaux
des voix de paille sèche
Flambeaux
qu'une blancheur de sclère
fait lever
dans nos yeux

*

Dans la fraîcheur des citronniers
des étincelles d'herbe
froissent le silence de l'eau

Tu as gagné les rivages du soir
la paix étale

*

J'avance

Ou
Le monde défile
on dit
Sous mes yeux

Rien ne défile sous nos yeux
qui n'est dans notre mémoire
qui ne vient de nos mains

*

Tu es passé par là
Toi
ou ton ombre

Ou qui
comme toi
a pu compter les marges du jour
et en saisir les franges

Tu es passé par là
Et cela seul nous fait rêver

Raphaël Monticelli
Nice, 2 mai 2013

Armand Scholtès

Armand Scholtès est né le 6 septembre 1935 à Moyeuve-Grande (Moselle) où il vécut jusqu'en 1986, date de son installation à Nice, où il vit et travaille actuellement.

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES :

- 1972 Genève (Suisse), Centre Universitaire.
- 1973 Metz, Galerie Saint Marcel.
- 1974 Strasbourg, Galerie Gutenberg.
- 1974 Lausanne (Suisse), Centre Universitaire.
- 1976 Pont-à-Mousson, Centre Culturel de l'Abbaye des Prémontrés.
- 1976 Sierre (Suisse), Galerie La Villa.
- 1979 Strasbourg, Centre Culturel Le Maillon.
- 1980 Belfort, Musée d'Art et d'Histoire.
- 1980 Bouxwiller, Théâtre du Marché aux Grains.
- 1981 Mulhouse, Musée d'Impression sur Étoffes.
- 1982 Metz, Bibliothèque-Médiathèque.
- 1983 Troyes, Galerie Passages, Centre d'art contemporain.
- 1984 Nice, Galerie Anne-Marie Rey.
- 1984 Lunéville, « L'œuvre au noir », Galerie Trompe l'Œil.
- 1984 Pont-à-Mousson, Centre Culturel de l'Abbaye des Prémontrés.
- 1984 Nancy, Galerie Lillebonne.
- 1984 Troyes, Centre Culturel de la Maison du Boulanger.
- 1984 Moyeuve-Grande, Forêt Domaniale.
- 1985 Bar-le-Duc, Musée Barrois ; Préfecture de la Meuse ; Caisse Régionale du
- 1985 Crédit Agricole de la Meuse ; église Notre-dame ; Hôtel de Ville.
- 1985 Metz, Direction Régionale des Affaires Culturelles.
- 1985 Wasselonne, Collège Marcel Pagnol ; Centre Culturel.
- 1985 Strasbourg, « Archéologie IV », Galerie du Faisan.
- 1986 Forbach, Galerie l'Œil.
- 1986 Metz, Galerie Photok.
- 1987 Nice, atelier de la Villa Arson, Centre National d'Art Contemporain.
- 1988 Nice, Galerie Racine.
- 1990 Nice, Galerie Itinéraires.
- 1991 Nice, Galerie Itinéraires.
- 1991/93 Nice, Galerie Itinéraires, réalisation in situ de fresques.
- 1993 Nice, Espace Art Bleu de France.
- 1994 Nice, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain (MAMAC).
- 1995 Parme (Italie), Centro Immagini Contemporanee, International Line.
- 1996 Villefranche-sur-Mer, exposition et interventions sur le port et la plage.
- 1996 Nice, « 30 avenue des Baumettes - la maison en tant qu'œuvre d'art ».
- 1996 Cannes, Art Jonction 96, foire internationale d'art contemporain, one man show (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1996 Nice, exposition et interventions au Cap de Nice.
- 1997 Charleville-Mézières, expositions et installations au sein des 3 600 m² du Musée de l'Ardenne ; Musée Arthur Rimbaud.
- 1996/97 Brésil, Chili (Cap Horne) ; « Un petit musée en voyage ».
- 1997 Niort, Grande Galerie du Moulin du Roc, Scène Nationale.
- 1997 Lineart, Foire d'Art Internationale, Gand (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1998 Saint-Paul-de-Vence, Musée.
- 1998 Chaumont, Musée d'Art et d'Histoire.
- 1998 St'art, Foire d'Art Contemporain, Strasbourg (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1998 Lineart, Foire d'Art Internationale, Gand (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1999 Saint-Dié-des-Vosges, Musée Pierre Noël ; Médiathèque.
- 1999 Alençon, Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle.
- 1999 St'art, Foire d'Art Contemporain, Strasbourg (Galerie Scholtès & Scholtès).
- 1999 Kunstmarkt, Foire d'Art Contemporain, Düsseldorf (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1999 Artissima, Foire d'Art Moderne et Contemporain, Turin (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1999 Lineart, Foire d'Art Internationale, Gand (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 2000 Belfort, Musée d'Art et d'Histoire ; Bibliothèque Municipale ; Tour 46.

- 2000 St'art, Foire d'Art Contemporain, Strasbourg (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 2000 Artissima, Foire d'Art Moderne et Contemporain, Turin (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 2000 Nice, Galerie Joël Scholtès.
- 2003 Nice, Galerie Joël Scholtès.
- 2007 Nice, Musée d'Archéologie de Cimiez.
- 2010 Nice, Galerie Joël Scholtès.
- 2012 Bar-le-Duc, Musée barrois, « Le végétal dans l'œuvre d'Armand Scholtès ».
- 2012 Nice, Galerie Joël Scholtès.
- 2013 Carros, Centre International d'Art Contemporain, « Rétrospective ».
- 2014 Metz, Musées de Metz Métropole La Cour d'Or.
- 2014 Thionville, Médiathèque Troisième Lieu.

EXPOSITIONS DE GROUPE

- 1980 Epinal, Musée de l'Imagerie.
- 1981/85 Pont-à-Mousson, Abbaye des Prémontrés ; participation aux Rencontres Internationales de Chorégraphie, et réalisation d'œuvres in situ.
- 1982 Strasbourg, Art Prospect.
- 1982 Metz, Hôtel de Ville.
- 1983 Metz, Itinéraire de la Création Contemporaine.
- 1983 Rouen, Abbaye d'Ouille, Biennale Internationale de Création Textile.
- 1984 Bar-le-Duc, Musée Barrois, « Traces / Empreintes ».
- 1984 Altkirch, Centre Rhénan d'Art Contemporain, « Traces + Signes ».
- 1984 Bâle (Suisse), Foire Internationale d'Art Contemporain (Galerie Voix).
- 1984 Paris, Espace Bateau Lavoir.
- 1984 Epinal, Théâtre, réalisation d'un film long métrage sur la création artistique en Lorraine.
- 1984 Troyes, « Hommage à Gaston Bachelard - A propos de l'intuition de l'instant », Galerie Passages et Centre Culturel Thibaud de Champagne.
- 1985 Wangen, Maison d'un collectionneur.
- 1985 Strasbourg, Galerie du Faisan.
- 1985 Institut Elie Cartan de l'Université Henri Poincaré de Vandoeuvre-les-Nancy.
- 1985 Metz puis exposition itinérante, manifestation produite par la Délégation aux Arts Plastiques à bord d'un train spécialement affrété.
- 1985 Saint-Dié-des-Vosges, Musée Pierre Noël, exposition de vitraux contemporains.
- 1986 Nice, Galerie Le Cairn
- 1986 Strasbourg/Metz/Paris/Berlin, etc., expositions « Art Mail ».
- 1987 Forbach, Galerie L'Œil.
- 1987 Nice, Art Jonction International - Foire Internationale d'Art Contemporain (Galerie du Faisan).
- 1988 Strasbourg, Galerie du Faisan.
- 1988 Cannes, Musée de la Castre.
- 1988 Nice, Galerie Racine.
- 1989 Nice, Galerie Itinéraires.
- 1989 Cannes, Musée de la Castre.
- 1989 Strasbourg, Galerie du Faisan.
- 1990 Nice, Art Jonction International - Foire Internationale d'Art Contemporain (Galerie Itinéraires).
- 1990 Nice, Galerie Calibre 33.
- 1990 Strasbourg, Galerie du Faisan.
- 1990 Nice, Galerie Itinéraires.
- 1991 Montecicardo (Pesaro - Italie), exposition internationale « Landscape / Paesaggio ».
- 1992 Nice, Galerie Itinéraires.
- 1992 Strasbourg, Direction Régionale des Douanes, « Libres-Espaces ».
- 1993 Belfort, Musée d'Art et d'Histoire, « Itinéraires », exposition de treize artistes niçois (coproduction avec la Galerie Itinéraires).
- 1994 Florence (Italie), « Convivenze », Galerie Faustini.
- 1994 Paris, Galerie 1900/2000.
- 1996 Spoleto (Italie), « Progettolego », Museo Centro Arte Contemporanea.
- 1996 Florence, « Progettolego », Galleria Larga.
- 1997 St'Art 97, Foire d'Art Contemporain, Strasbourg (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1997 Lineart, International Art Fair, Gand (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1998 St'Art 98, Foire d'Art Contemporain, Strasbourg (Galerie Scholtès & Ulivieri).
- 1998 Honfleur, C.G.B. Galerie.
- 1999 Parme (Italie), « 1989 acquisizionni 1999 », Centro Immagini Contemporanee, International Line.
- 2003 Nice, Galerie Joël Scholtès, « Jouets d'artiste », avec notamment : Ben, Panamarenko, Noël Dolla.
- 2004 Maroc, Institut Culturels Français, « Le courrier s'expose », collection Michel Bohbot.

- 2005 Sens, Bibliothèque Municipale, « Le courrier s'expose – Enveloppes peintes », collection Michel Bohbot.
- 2005 Nice, « Interior desgin », Galerie Loft et Galerie Joël Scholtès, avec notamment : Bernard Pagès, Ben, Bernar Venet, Hans Hartung.
- 2007 Nice, Bibliothèque Louis Nucéra, « L'entourage d'un poète – Michel Bohbot ».
- 2007 Metz, FRAC Lorraine – 49 Nord-Est, exposition « Chemins de traverses »
- 2008 Issy les Moulineaux, Médiathèque, « Art postal, art posté » (collection Michel Bohbot).
- 2010 Montbéliard, Musée, « Art postal, art posté.
- 2010 Tripoli (Libye), Institut culturel, « Art postal, enveloppes peintes ».
- 2011 Nice, Bibliothèque Louis Nucera, « Raphaël Monticelli, l'écriture en bribes ».
- 2011 Budapest (Hongrie), Musée du timbre, « Art postal, art posté ».
- 2011 Issy-les-Moulineaux, Médiathèque, « Michel Bohbot – Dialogues avec l'art ».
- 2011 Montbéliard, Musée et Médiathèque, « Michel Bohbot – Le poète et les artistes ».
- 2012 Nice, Galerie Jacqueline Perrin.
- 2012 Sens, Orangerie des Musées, « De l'art aux livres ».
- 2013 Saint-Julien du Sault, Bibliothèque municipale, « Art postal, art posté ».
- 2013 Privas, Théâtre, « Les créations de la Grotte Chauvet ».

MUSEES, COLLECTIONS ET COMMANDES PUBLIQUES

- 1980 Centre Culturel de l'Abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson. Œuvre exposée depuis 1980 à l'Abbaye.
- 1981 Musée d'Impression sur Etoffes, Mulhouse.
- 1981 Réalisation, sur commande publique, d'une sculpture pour le Lycée de Forbach.
- 1982 Centre national des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain (Paris), acquisition d'« Incandescence », huile sur toile, 266 X 177 cm. Œuvre exposée depuis 1982 à l'Abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson.
- 1983 Caisse Régionale du Crédit Agricole de Haute-Normandie, Rouen. Œuvre exposée depuis 1983 au siège du Crédit Agricole de Haute-Normandie.
- 1984 Fonds Régional d'Art Contemporain de Lorraine (Metz).
- 1984 Réalisation, sur commande publique, d'une fresque monumentale (150 m²) au Lycée de Longwy.
- 1984 Fonds Régional d'Art Contemporain d'Alsace (Selestat) ; Œuvre exposée à de nombreuses reprises en Alsace.
- 1984 Centre national des Arts Plastiques, Fonds National d'Art Contemporain (Paris), acquisition de « Terre Sainte-Croix », peinture, 287 X 150 cm.
- 1985 Musée d'Art et d'Histoire, Belfort. Œuvre exposée depuis 1985 au Musée.
- 1985 Musée barrois, Bar-le-Duc.
- 1985 Caisse Régionale du Crédit Agricole de la Meuse (Bar-le-Duc) ; Œuvre exposée depuis 1985 au siège du Crédit Agricole de la Meuse.
- 1985 Réalisation sur commande de Lorraine Vitrail d'un vitrail qui fit l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger.
- 1986 Ville de Thionville.
- 1986 Musée des Beaux-Arts de Strasbourg. Œuvre exposée à plusieurs reprises dans les Musées de Strasbourg.
- 1986 Ville de Moyeuvre-Grande. Œuvre exposée à la Bibliothèque de Moyeuvre-Grande.
- 1986 Réalisation d'une fresque à l'Hôtel Beau Rivage de Nice.
- 1989 Musée de la Castre, Cannes. Œuvres exposées depuis 1989 au Musée de la Castre.
- 1990 Musée Picasso, Antibes.
- 1990 Chicago Board of Trade, Bourse Internationale de Chicago.
- 1991/93 Conception et réalisation d'une intervention picturale qui prend en charge l'ensemble d'un appartement de 120 m², tantôt lieu privé, tantôt lieu public.
- 1996 Artothèque, Nantes.
- 1998 Musée Arthur Rimbaud et Musée de l'Ardenne, Charleville-Mézières.
- 2005 Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain (Paris, acquisition de « L'œil cartographique », livre composé de 44 pages de dessins 45.5 X 64.5 cm (2004).
- 2013 Musée barrois, Bar-le-Duc.
- 2013 Ville de Thionville.
- 2013 CIAC (Centre International d'Art Contemporain), Carros.
- 2013 Musées de Metz Métropole La Cour d'Or.
- 2013 Musée Picasso, Antibes.
- 2013 Musée National d'Art Moderne – Centre Georges Pompidou, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

- 1983 Catalogue de la Biennale Internationale de Création Textile, Rouen.
- 1983 Catalogue « Itinéraires de la Création Contemporaine », Metz; texte de Jean-Luc Chalumeau.
- 1984 « Archéologie », Editions Voix Richard Meier ; collection Estampes.

- 1984 Catalogue du Fonds Régional d'Art Contemporain Alsace (Volume 2) ; texte de Jean-Pierre Caloz.
- 1984 Catalogue de l'exposition « Hommage à Gaston Bachelard – A propos de l'intuition de l'instant », Galerie Passages & Centre Culturel Thibaud de Champagne, Troyes.
- 1984 Catalogue de l'exposition « Traces + Signes », Altkirch.
- 1984 Catalogue de l'exposition « Traces / Empreintes », Musée de Bar-le-Duc, textes de Louis-Michel Gohel et Jean-Pierre Caloz.
- 1984 « A propos d'Armand Scholtès », par Jean-Pierre Caloz.
- 1985 Catalogue de l'exposition personnelle au Musée de Bar-le-Duc; textes de Louis-Michel Gohel, Germain Roesz, Roger Decaux et Jean-Pierre Caloz.
- 1986 « Orques du désert » ; texte de Germain Roesz, Editions Voix Richard Meier.
- 1986 Catalogue de l'exposition à la Galerie L'Œil; texte de Théo Wolters; Editions Voix Richard Meier.
- 1987 Catalogue d'Art Jonction International, foire d'art contemporain, Nice.
- 1989 Catalogue des œuvres plastiques - acquisitions 1984/1989, Fonds Régional d'Art Contemporain Lorraine, Metz.
- 1989 Catalogue de l'exposition collective au Musée de la Castre, Cannes.
- 1991 Catalogue de l'exposition « Landscape / Paesaggio »; texte d'Andrea B. Del Guercio.
- 1992 Catalogue de l'exposition « Libres-Espaces », Direction Régionale des Douanes de Strasbourg ; textes de Dimitri Konstantinidis, Michel Plancade et Yves Schaetzle.
- 1992 Catalogue de l'exposition à l'Espace Art Bleu de France, Nice.
- 1993 Catalogue de l'exposition « Itinéraires », Musée de Belfort, Editions de la Différence; textes de Christophe Cousin, Pierre Chaigneau, Claude Fournet et Théo Wolters.
- 1993 Catalogue de l'exposition à l'Espace Art Bleu de France, Nice.
- 1994 Catalogue de l'exposition « Convivenze » à la Galerie Faustini, Florence, textes de Joachim Burmeister et d'Antonella Micaletti.
- 1994 Catalogue de l'exposition au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice; texte de Pierre Chaigneau.
- 1996 Catalogue de l'exposition "Progettologo, Museo Centro Arte Contemporanea - Spoleto (Italie), Galleria Larga - Florence.
- 1996 Catalogue d'Art Jonction Cannes 96, foire internationale d'art contemporain.
- 1996 Catalogue « Une saison au Moulin du Roc », Scène Nationale de Niort.
- 1997 Catalogue de l'exposition au Musée de l'Ardenne et au Musée Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières ; textes d'Alain Tourneux (conservateur des Musées de Charleville-Mézières), Xavier Girard (Conservateur du Musée Matisse de Nice) et Raphaël Monticelli (poète).
- 1997 Catalogue de Linéart 1997, Foire d'Art Contemporain de Gand.
- 1998 Catalogue de St'Art 1998, Foire d'Art Contemporain de Strasbourg.
- 1998 Catalogue de l'exposition coproduite par le Musée d'Art et d'Histoire de Chaumont, le Musée Pierre Noël de Saint-Dié-des-Vosges, le Musée d'Art et d'Histoire de Belfort et le Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon.
- 1999 « La roupie de Cent Sonnets », poésies d'André Blavier, illustrations (fragments) d'Armand Scholtès.
- 2002 « Eloge du possible », poésie de Paule Stoppa, aquarelles (sérigraphies) d'Armand Scholtès, L'Ormaie.
- 2002 « Le trait est un vol d'abeilles », poésies de Michel Bohbot, Editions des Deux Sources.
- 2003 « Propos à voix basse », poésies de Michel Bohbot, Editions des Deux Sources.
- 2004 Catalogue de l'exposition « Le courrier s'expose », collection Michel Bohbot, Instituts culturels français du Maroc.
- 2005 Catalogue de l'exposition « Le courrier s'expose – Enveloppes peintes », collection Michel Bohbot, Sens, Bibliothèque Municipale.
- 2007 Catalogue de l'exposition « Tracéologie » au Musée d'Archéologie de Nice ; texte de Raphaël Monticelli
- 2007 Catalogue de l'exposition « L'entourage d'un poète – Michel Bohbot»,
- 2010 « L'Art penteur », œuvres d'Armand Scholtès, photographies de Claudye Colfort, texte de Daniel Cassini.
- 2010 « Art Postal, Art Posté – collection Michel Bohbot, Musées de Montbéliard.
- 2011 Livre de dessins « Carnet de promenades » - Volume 1, texte de Jean-Pierre Caloz.
- 2011 Livre de dessins « Carnet de promenades » - Volume 2, texte de Jean-Pierre Caloz.
- 2011 Catalogue de l'exposition « Michel Bohbot – Dialogues avec l'art » à la Médiathèque d'Issy-les-Moulineaux.
- 2011 Catalogue de l'exposition « Raphaël Monticelli, l'écriture en bribes », Bibliothèque Louis Nucéra, Nice.
- 2011 « Dialogue avec l'art », Médiathèque d'Issy les Moulineaux.
- 2012 Livre de dessins « Carnet de promenades » - Volume 3, texte de Jean-Pierre Caloz.
- 2012 « Michel Bohbot, de l'art aux livres », Orangerie des Musées de Sens.
- 2012 Livre de dessins « Lignes et brouillard », texte de Jean-Pierre Caloz.
- 2012 Catalogue de l'exposition « Le végétal dans l'œuvre d'Armand Scholtès » au Musée Barrois de Bar-le-Duc, textes de Charlie Galibert et Jean-Pierre Caloz.
- 2013 Catalogue de l'exposition monographique au Centre International d'Art Contemporain de Carros, textes de Jean-Pierre Caloz, Charlie Galibert, Raphaël Monticelli.
- 2013 Revue « Faire Part » - numéro consacré à l'exposition « Les créations de la Grotte Chauvet », Théâtre de Privas.

PRINCIPAUX FILMS SUR ARMAND SCHOLTÈS ET SON ŒUVRE

- 1984 Participation à la réalisation d'un film sur la création contemporaine, Théâtre d'Epinal.
- 1990 Film de 25' minutes sur l'intervention picturale réalisée au 30 avenue des Baumettes à Nice ; EPAC, Nice.
- 1996 « Armand Scholtès », film réalisé par le service audiovisuel du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice au 30 avenue des Baumettes. Distribué par Scholtès & Ulivieri.
- 2006 Film de Raoul Robecchi - « Variations ».
- 2011 « De lendemains et de souvenirs » - Films et diaporamas relatant les principales expositions d'Armand Scholtès et présentant les dernières créations.
- 2012 Portrait d'Armand Scholtès, documentaire de 52 minutes.

